

journal de liaison du CNES

decembre 1978

Article de Jean Michel Duniau, chef du groupe franco-allemand intégré " utilisations " à Bonn

PRESENCE DU CNES A BONN **Symphonie :** Qui n'a pas entendu parler de ce programme, et pourtant que de choses restent à dire... Trois ingénieurs du CNES sont en poste à Bonn depuis fin 1975, au sein du Groupe

Utilisations Symphonie, le GU. Cet article voudrait vous faire connaître leurs activités, et par là-même compléter l'information sur un des aspects du programme.

Le GU est un échelon de coordination pour les utilisations des deux satellites Symphonie, et d'un certain nombre de stations terriennes associées. Il est responsable des phases de réalisation et participe également à un certain nombre d'études de faisabilité et de préparation.

C'est un groupe franco-allemand intégré, comme l'a été à Brétigny puis à Evry, le groupe satellite. Composé d'une dizaine d'ingénieurs, il agit sur les directives du Comité Exécutif Symphonie : MM. Muller et Gass, Secrétaires Exécutifs Français et Allemand. Il travaille en liaison avec tous les utilisateurs du système, soit directement, soit avec l'aide de deux coordonnateurs français et allemand pour certaines utilisations spécifiquement nationales, en connaissant les nombreuses utilisations, expérimentations, et accords de coopération en rapport avec Symphonie.

Que peut-on faire à Bonn face à ces affaires, dont certaines vont nécessiter à elles seules l'accord d'une douzaine de ministères ou administrations différentes, comme la télévision éducative en Côte d'Ivoire par exemple ?

Il faut, tout d'abord, gérer le temps présent, pour assurer la coexistence de tous dans les meilleures conditions. Le GU définit l'ensemble des utilisations au point de vue des caractéristiques techniques et calendaires. Il rédige à cet effet des plans d'opérations dans lesquels il essaie de tout préciser et tout prévoir. Bien connaître chaque utilisation, ses impératifs propres, ainsi que les responsables concernés est tout d'abord nécessaire. Etre constamment en éveil, nouer de bonnes relations personnelles sont également indispensables. Car que se passe-t-il ? Symphonie est un système expérimental. Il se doit donc de s'adapter à de nouvelles demandes.

Il n'est pas possible de s'abriter derrière un ensemble de règles rigides et contraignantes. Notons en passant qu'il aurait été difficile de les établir, car cela aurait nécessité un consensus peu facile à obtenir de la dizaine d'administrations françaises et allemandes concernées ! Nous allons donc de surprise en surprise, d'exception en exception, et ceci est normal. Que se passe-t-il encore ? Les intérêts des uns et des autres ne sont pas identiques, sont mêmes parfois contradictoires. L'information parfois se cache, circule peu.

Il nous faut donc aussi être un peu détectives afin de présenter les difficultés et de proposer des solutions avant que des conflits apparaissent. Que se passe-t-il enfin ? Symphonie est bien adapté pour la transmission télévisée d'événements occasionnels. Et ceux-ci ne sont pas toujours prévisibles longtemps à l'avance. Nous cotoyons ainsi certains points d'actualité qui nous obligent à redéfinir l'utilisation des satellites : transmission vers la Réunion et Saint Pierre et Miquelon d'un discours du Président de la République ; transmission entre Madras et Ahmedabad d'un discours à l'ONU du Premier Ministre Indien ; téléconférence triangulaire entre MM. Scheel, Giscard d'Estaing et le Shah d'Iran ; transmission de Raisting puis Pleumeur-Bodou vers Nankin de la visite en Allemagne, puis en France du Vice-premier Ministre chinois Fang-yi ; etc...

Il a fallu préparer le présent, et il faut également préparer l'avenir. Ces travaux sont réalisés de manières très diversifiées selon les utilisateurs concernés. Les études peuvent être réalisées entièrement par un organisme, comme les PTT français par exemple pour la mise en place de liaisons téléphoniques entre l'Arabie Saoudite et Paris. Elles peuvent être coordonnées très en détail par le GU lui-même, comme pour la réalisation de reportages en direct lors de l'ascension de l'Everest en octobre 1978. Il est là encore nécessaire de s'informer de tous côtés afin de pouvoir évaluer les activités à venir, et de présenter aux responsables des projections compréhensibles des fonctionnements possibles du système.

Il a fallu également implanter des stations terriennes dans certains pays, en Côte d'Ivoire ou au Gabon par exemple. Que de surprises dans ces opérations, compte-tenu des conditions locales qui nous ont conduit à devoir négocier aussi bien avec les ministres africains responsables qu'avec les entreprises locales pour réaliser le génie civil ou obtenir grue et manœuvres ! Et que de difficultés pour appréhender les circuits de décision, pour évaluer les responsabilités des uns et des autres, afin d'obtenir des décisions dans des délais compatibles avec les objectifs qui nous étaient fixés ! Ces actions sur les sites nous ont appris les décalages importants dans les objectifs recherchés pour toutes ces actions en coopération.

Cette masse d'activités représente pour les trois ingénieurs du CNES en poste à Bonn une grande source d'enrichissement par la diversité des contacts et des mentalités rencontrées, et par l'effort constant d'adaptation de nos mentalités françaises à la réalité allemande qui nous entoure. ■

Jean-Michel Duniau (Sy-Bonn)